

6-2019

L'évolution de la présence et la reconnaissance des Afro-Allemand(e)s en Allemagne, de la colonisation jusqu'à nos jours

Oumou-Hani Zakaria
Union College - Schenectady, NY

Follow this and additional works at: <https://digitalworks.union.edu/theses>

 Part of the [Africana Studies Commons](#), [African History Commons](#), [Cultural History Commons](#), [European History Commons](#), and the [German Literature Commons](#)

Recommended Citation

Zakaria, Oumou-Hani, "L'évolution de la présence et la reconnaissance des Afro-Allemand(e)s en Allemagne, de la colonisation jusqu'à nos jours" (2019). *Honors Theses*. 2358.
<https://digitalworks.union.edu/theses/2358>

This Open Access is brought to you for free and open access by the Student Work at Union | Digital Works. It has been accepted for inclusion in Honors Theses by an authorized administrator of Union | Digital Works. For more information, please contact digitalworks@union.edu.

The Evolution of the Presence and Recognition of Afro-Germans in Germany,
from Colonization till Today

By

Oumou-Hani Zakaria

* * * * *

Submitted in partial fulfillment
of the requirements for
Honors in the Department of Modern Languages and Literatures

UNION COLLEGE

June, 2019

L'évolution de la présence et la reconnaissance des Afro-Allemand(e)s en Allemagne, de la colonisation jusqu'à nos jours

CONTEXTE HISTORIQUE

L'histoire de la relation entre l'Allemagne et l'Afrique a formellement débuté le 15 novembre 1884 avec la conférence de Berlin qui fut organisée par le chancelier Otto Von Bismarck. Cette conférence a été organisée par les européens afin de diviser et de se partager les colonies en Afrique. Contrairement à la France, à l'Angleterre et aux autres pays colonisateurs, l'Allemagne ne souhaitait qu'à exploiter les ressources de ses colonies (BONCOEUR-D 6). Ceci nous fait comprendre que l'Allemagne n'avait pas planifié d'avoir des Noirs présents dans leur pays. Mais la première présence des Noirs en Allemagne s'explique par la colonisation. Malgré leurs efforts pour empêcher les Africains de venir dans la métropole, plusieurs personnes de la classe supérieure avaient pu partir en Allemagne dans le but d'étudier ou d'apprendre un métier. Même s'ils ont pu rester après leurs études, " ...ils travaillaient presque toujours en tant que musiciens, artistes dans un cirque ou serveur" (BONCOEUR-D 7). Des métiers qu'ils n'avaient pas du tout prévus pour eux-mêmes, mais qui leur étaient réservés en tant que Noirs. Dorian Boncoeur nous explique aussi que :

[l]es Darwinistes Sociaux étaient persuadés que les noirs, en raison de leur infériorité génétique, se devait faire partie de la classe inférieure de chaque société blanche ... et les immigrés africains ne pouvaient qu'obtenir des emplois que l'on considérait comme convenable pour eux. (7)

Il est aussi très important de souligner le rôle joué par les colonies africaines lors de la première guerre mondiale, pour pouvoir comprendre une autre partie des raisons de leur présence en Allemagne. Tina Campt, professeur à l'université de Barnard qui s'intéresse au sujet du féminisme, et à l'histoire des Noirs allemands, dans son livre *Other Germans*, écrit “[t]he Black troops used in the French occupation of the Rhineland represented the first large-scale Black presence in Germany” (35). La France a été une autre raison majeure pour laquelle les Africains ont fini par se retrouver en Allemagne pendant et après la guerre. Selon Campt, les Français avaient une stratégie qui consistait à utiliser les Africains comme une arme psychologique contre les Allemands : “... another motivation for using Black troops in the occupation was France’s belief in the strategic psychological effect on these troops on their military adversaries” (32). Pour mieux nous expliquer, elle continue en disant “[t]he French military relied on these racial stereotypes in hoping and planning that these troops would have a negative psychological impact on their opponents in battle” (34). C’est ainsi que la majeure partie des Africains s’est retrouvée en Allemagne. Dorian Boncoeur nous explique aussi la perception des Allemands vis-à-vis des Noirs et des Métis présents en Allemagne en disant “[c]’est un discours, dans ce contexte, qui construit une représentation du métissage comme une menace à la nation et l’identité allemande, et par implication, à la pureté de la race blanche” (9). Fondamentalement, le sang noir dans un corps blanc ou presque que possède un métis, était vu comme une pollution de la race blanche ; et représentait ainsi un danger pour le pays.

Après la guerre, l’Allemagne étant incapable de payer les frais de réparation des dégâts causés pendant la guerre, les Français décidèrent de prendre contrôle du Rheinland. Campt nous rappelle que “[u]ntil the Rhineland occupation, the contact between Germans and Blacks had for

the most part been restricted to German colonial territories ...” (35). Il n’est pas possible de savoir exactement la durée de la présence des Noirs depuis l’occupation du Rhineland.

Cependant ce qu’il faut comprendre, c’est que leur présence dans ce lieu a donné naissance aux enfants reconnus aujourd’hui comme “Afro-Allemand(e)s”. Mais antérieurement ces enfants étaient appelés différemment, le mot “Rheinlandbastard [étant] la première représentation d’un métissage entre africanité et germanité” (10). C’était comme cela que l’on appelait les Métis lors de leur première présence dans la Rhénanie.

De 1933 à 1945 l'Allemagne fut dominée par le pouvoir nazi, avec à la tête Adolf Hitler. Pendant son règne, à travers tout le pays, les Noirs ont subi une discrimination encore plus persistante qu’avant. Selon un article “[t]he Nazis, at the time a small political movement, viewed the “Rhineland Bastards” as a threat to the purity of the Germanic race”. Les Afro-Allemand(e)s étaient considéré(e)s comme une menace. En plus, les Nazis blâmaient les Juifs en disant que “the Jews had brought the Negroes into the Rhineland with the clear aim of ruining the hated white race by the necessarily-resulting bastardization” (“BLACKS DURING THE HOLOCAUST ERA”). Les Noirs en Allemagne étaient soumis à beaucoup d’interdictions. Par exemple “[a]frican German mulatto (a person of mixed white and black ancestry) children were marginalized in German society, isolated socially and economically, and not allowed to attend university”. Des mesures plus drastiques comme “[l]es appels pour la stérilisation des enfants noirs de la Rhénanie débutèrent en 1927” (BONCOEUR-D 11). Ces mesures visaient à arrêter définitivement la croissance de la population noire en Allemagne. Chantal Clergue nous les décrit dans son article comme suivant :

En 1936, un pas de plus est franchi : le docteur Eugen Fischer -qui a déjà opéré en Afrique- rafle les bâtards de Rhénanie, c'est-à-dire les enfants métis : la moitié d'entre eux est envoyée en camp de concentration tandis que l'autre moitié est stérilisée. Puis cette opération-sans anesthésie- est étendue à l'ensemble des Afro-Allemands.

Voilà la manière horrifiant dans laquelle les Afro-Allemands étaient traités à l'époque, et malgré cela "[a]près la guerre, aucun dédommagement ne sera accordé aux métis stérilisés de force et, à l'heure actuelle, ils ne sont toujours pas reconnus comme des victimes du national-socialisme" (Clergue).

La loi de Nuremberg, adoptée en 1935, une loi imposée par les Nazis, n'était pas seulement établie pour opprimer les Juifs, mais les Africains et les Afro-Allemand(e)s aussi.

Cette loi énumérait les suivants :

- Ils sont privés de leur citoyenneté allemande et leurs passeports sont confisqués
- Ils sont interdits de service militaire
- Ils ont l'interdiction de se rendre aux bains publics
- Les mariages mixtes sont interdits et on annule ceux qui ont été contractés précédemment
- Les enfants sont exclus des écoles et les étudiants des universités
- Ils sont interdits de travail sauf à servir l'idéologie nazie en tournant notamment des films de propagande pour démontrer la supériorité de la race aryenne. Tatiana Wanda en Ouganda en est un exemple. (Clergue)

C'était une loi très horrible qui a enfin coûté la vie à plusieurs Noirs en Allemagne. Et cela ne s'arrêtait pas là : "[l]orsqu'ils sont à Dachau, Auschwitz ou Mauthausen, il est certain qu'ils subissent les pires brimades, les nazis tentant, par exemple, de blanchir leur peau à grand renfort

d'eau et de savon" (Clergue). Cette oppression des Afro-Allemand(e)s continua jusqu'à pendant et après la deuxième guerre mondiale.

La deuxième guerre mondiale a eu lieu de 1939 à 1945. La défaite de l'Allemagne dans cette guerre marqua la fin du régime Nazi. Mais bien que la guerre prit fin, les Afro-Allemand(e)s étaient toujours invisibles et opprimés dans la société allemande. Les termes comme "war babies" ou "occupation babies" font surface. Après la guerre, "[s]hipping Afro-German children abroad with the reasoning that the climatic conditions were not suited to them was the easiest way to avoid coming to terms with the situation that had prevailed since the occupation of the Rhineland after World War I" (Ayim, Oguntoye, & Schultz 81). Ils étaient maintenant soumis à d'autres formes d'aliénation. Les Allemands utilisaient d'autres prétextes pour les discriminer et leur faire comprendre qu'ils n'étaient pas de « vrais » Allemands.

MOUVEMENT AFRO-ALLEMAND(E)S

Les années 80, marquèrent le début du mouvement féministe afro-allemand, qui ensuite, donna naissance au mouvement pour la reconnaissance et la création d'une identité pour les Afro-Allemand(e)s. Le mouvement des Afro-Allemand(e)s a été initié par l'arrivée de la féministe afro-américaine Audre Lorde en Allemagne. Avec l'aide de May Ayim, Katharina Oguntoye, Dagmar Schultz, Ika Hügel-Marshall et plusieurs autres grandes activistes pour la reconnaissance des Noirs en Allemagne, Audre Lorde a pu créer un mouvement qui, d'une façon, a redonné l'identité et la reconnaissance à plusieurs personnes d'origine africaine et allemande. Le mot Afro-German ou Afro-Allemand est apparu ou a été utilisé pour la première fois dans le livre *Farbe Bekennen* (en allemand), traduit comme *Showing our Colors* (en anglais)

en 1986 par May Opitz, Katharina Oguntoye et Dagmar Schultz. L'emploi de ce mot a non seulement permis aux Noirs de s'identifier, mais aussi de se rapprocher de leurs origines et allemandes et africaines.

Selon Katharina Oguntoye, "Afro-Allemand" se définit comme "un citoyen allemand ayant un parent [...] allemand (blanc), et un parent de descendance africaine, qu'il soit afro-américain, afro-européen ou afro-caribéen" (BONCOEUR-D 19). Dans une interview, elle ajoute à sa définition en disant "it is not really about the blood. We didn't want to use the blood reference because that is a ridiculous definition" (Zakaria). D'après Oguntoye, par exemple, une personne allemande, après avoir vécu plusieurs années en Russie, peut revenir en Allemagne comme Allemand. Alors que pour qu'une personne puisse se définir comme afro-allemande, il suffit juste d'avoir un parent allemand et avoir des descendants africains. C'est avec cette définition du mot que les afro-allemand(e)s ont commencé à s'identifier, selon Oguntoye.

Néanmoins, en analysant en haut l'histoire de ces actions racistes dont ont fait face ces personnes métisses en Allemagne, nous avons compris que le problème n'est pas dû au fait qu'ils ou elles sont Afro-Allemands, mais parce qu'ils ont supposément le sang africain qui coule dans leurs veines. Et à cause de ceci pendant plusieurs décennies, les Noirs en Allemagne ont vécu beaucoup de souffrances et d'injustices. Comme loi, plusieurs enfants Afro-Allemand(e)s après leur naissance, ont été pris en charge par des Allemands de peau blanche. Alors, très jeunes, les enfants métis sont soumis à des traitements inhumains. Non seulement il n'existe aucun livre d'enfant contenant une personne de peau noire, mais aussi, même si celui-ci le contenait, il projetterait une image négative de cette dernière. Comme le dit May Opitz, Katharina Oguntoye et Dagmar Schultz dans leur livre *Showing our colors*, "[f]or Black children growing up in

Germany, such representations make it difficult to assume a positive approach to their African heritage” (Ayim, Oguntoye, & Schultz 134). De plus “[s]ubtle feelings of inferiority are conveyed to them, which stifle the development of a positive self-image, unless such negative concepts are balanced out with a positive side” (134). Ceci était la réalité de plusieurs enfants métis en Allemagne. C'est par exemple ce qu'a vécu May Ayim, Ika Hügel-Marshall et Katharina Oguntoye pendant leur enfance. Ces trois femmes ont joué un rôle très important dans le mouvement des Afro-Allemand(e)s en Allemagne.

LES ACTIVISTES

Audre Lorde est une poétesse, féministe, militante des droits civiques et écrivaine américaine. Elle séjourna à Berlin de 1984 à 1992. Durant son séjour dans cette ville, “Audre Lorde a soutenu la formation d’une communauté de femmes noires à Berlin, avec entre autres pour but de questionner et définir d’une manière autonome les identités et places des femmes noires dans la société blanche allemande” (Rebelles "Petite histoire du mouvement féministe afro-allemand"). Elle a aussi suggéré à ces femmes de se rassembler pour pouvoir se connaître et se rendre compte qu’elles ont toutes vécu des expériences similaires. Lorde a vu aussi que “[l]a plupart d’entre elles avaient grandi en Allemagne ou vécu dans un environnement blanc, et ont chacune développé leurs propres stratégies contre le racisme” (Rebelles "Petite histoire du mouvement féministe afro-allemand"). Lors de sa rencontre avec les “femmes Afro-Allemandes”, Audre Lorde a introduit le terme “afro-german” ou “afro-allemand(e)” par lequel ces femmes “revendiquaient leur droit à s’auto-définir et s’auto-déterminer” (Rebelles "Petite histoire du mouvement féministe afro-allemand"). Grâce à l’encouragement de Lorde de

raconter et d'expliquer leur histoire, l'ouvrage collectif, intitulé *Farbe Bekennen (Showing Our Colors)* fut écrit par ces femmes afro-allemandes. Le titre du livre "rassemble des récits de femmes sur leur expérience du racisme et du sexisme en Allemagne, et des textes sur l'histoire et la culture des afro-allemand-e- avec, entre autres, des textes de Katharina Oguntoye et May Ayim Opitz, deux des trois coéditrices" (Rebelles "Petite histoire du mouvement féministe afro-allemand"). Peu de temps après la publication de cette œuvre, on a vu des groupes "permettant aux afro-allemandes d'acquérir plus de visibilité et de créer un espace pour elles, par elles" (Rebelles "Petite histoire du mouvement féministe afro-allemand").

May Ayim, née en 1960 à Hambourg, d'un père ghanéen et d'une mère allemande (blanche), est poétesse, éducatrice et activiste afro-allemande (Dreydfül). Ayim est devenue orpheline sans le vouloir, juste parce qu'elle est métisse, et grandit dans une famille blanche. La famille Opitz, qui l'adopta étant donné que son père n'étant pas allemand, n'avait aucun droit sur elle. Elle eut une enfance malheureuse "où le racisme de l'environnement familial anéantit sa confiance en elle et accomplit sa déshumanisation à ses propres yeux" (Dreydfül). Ayim dit dans *Showing Our Colors* que "I grew up with the feeling that they [her adoptive parents] were committed to proving that a "half-breed," a "Negro," and "orphan child" is an equal person" (Ayim, Oguntoye, & Schultz 209). À cause des préjugés qui existaient dans la société allemande à l'égard des Africains, l'enfance de May Ayim n'a pas été facile. Craignant que leur enfant se comporte et redevient africaine, les parents adoptifs lui rappelaient de "[a]lways be nice and proper. What people think of you they think of all people of your color" (207). Ayim ajoute que "[m]y parents say so often that I can't do anything, am nothing, and do everything too slowly" (207).

Toutes ces restrictions et impositions négatives que lui disait ces parents adoptifs, ont fait que lorsqu'elle était encore petite, pour se consoler et se sentir mieux, elle se créait des histoires dans sa tête et se disait “[w]hen I get big I’m going to Africa. There everybody looks like me” (Ayim, Oguntoye, & Schultz 207). Derrière ce rêve, Ayim raconte la réalité qu'elle vit: “When Mama, Papa, and my white sisters and brothers come to visit, people will point at them. I will console them and tell the people : “Don’t do that !” And my parents will understand how it was for me in Germany” (208). C'était de cette façon qu'elle arrivait à se sentir mieux. Mais elle a vite compris que même en Afrique, elle se ferait toujours démarquer à cause de la couleur de sa peau. C'est avec ces notions qu'a grandi May Ayim. Il lui a fallu du temps pour s'accepter tel qu'elle était. Après avoir obtenu son baccalauréat à Münster, elle part étudier à l'université de Regensburg “où elle s’engagera dans des groupes politiques et prendra notamment contact avec des sud-africains, en plein contexte de luttes contre le régime d’Apartheid, qui l’amène à réfléchir à propos des afro-allemands” (Dreydfül).

Écrivaine, historienne, activiste et poète afro-allemande, Katharina Oguntoye est née à Zwickau en Berlin de l’est, d’un père nigérian et d’une mère allemande. Elle a été élevée en Allemagne et au Nigeria. Dans *Showing Our Colors*, Oguntoye nous décrit les conditions de son enfance : “At our house, there was often African food cooked, lots of people over to eat, and discussions late into the night. Thus, I and my brother who’s two years younger than I grew up around white and Black people” (Ayim, Oguntoye, & Schultz 212). Le trajet vers la reconnaissance et l'acceptation d'elle-même n’a pas été facile. Oguntoye dit : “Still I probably didn’t perceive myself as Black, because one time [...], I saw an African walking down the street and shouted, all excited : “ Mommy, look ! A Negro” (212). Elle ajoute, “ ... I didn’t connect my

own color and my father's with the term "Negro" " (212). Cet épisode n'était pas la première fois qu'elle ait amené à réfléchir sur son propre identité. Une autre fois, une de ses amies lui a dit qu'elle ressemblait à son père, même si elle ne l'a jamais rencontré. Elle refuse de l'admettre en ce moment-là, mais plus tard elle réalise que c'était vrai. Elle dit " for I know I resemble my father and have always been sort of proud of it" (145). C'est avec ces moments de confrontation aux idées qui lui ont paru absurdes de certaines personnes, qu'elle est arrivée à comprendre, avouer, et embrasser ses origines.

Comme n'importe quel autre Afro-allemand, Katharina a dû vivre dans une société étroite d'esprit qui pensait qu'être allemand signifiait être un(e) blonde aux yeux bleus. Parfois lorsque certaines personnes l'entendent parler bien allemand, elles sont surprises à cause de la couleur de sa peau. Elles pensent qu'elle est Africaine, mais "[w]hen they really realize that I don't speak any African languages and can't dance like an African, their interest quickly disappears ... " (149). Oguntoye avoue qu'elle ne se considère pas blanche mais que parfois elle aimerait l'être. À ce sujet, elle dit "[a]lthough I am now consciously dealing with my blackness and place a positive value on the word "Negro," I nevertheless don't like to lie out in the sun to get darker. When I look pale, I feel less foreign and can move more freely" (157). Après un long trajet vers la découverte d'elle-même, Katharina Oguntoye, avoue que même si elle le dispute, rien ne changera le fait qu'elle a des caractéristiques africaines. Elle reconnaît qu'elle est noire parce que "[m]y father, grandmother, and other relatives that I met during my stay in Africa – and whom I like – are Black. I don't want to separate myself from them ; that's why I define myself as Black" (160).

D'un père afro-américain et une mère allemande, Ika Hügel-Marshall est activiste et auteur afro-allemande née en Bavière. Son père était un soldat afro-américain qui a rencontré sa mère en 1946, après la seconde guerre mondiale. Il a été renvoyé aux États-Unis après sa récupération d'une maladie dont il souffrait. Dans son livre autobiographique intitulé *Invisible Woman : Growing up Black in Germany*, Hügel-Marshall raconte son histoire en tant que métisse en Allemagne et sa retrouvaille avec son père quarante-six ans plus tard. Hügel-Marshall a aussi traversé des moments pas très agréables pendant son enfance et à l'âge adulte. Elle dit "I was five years old and had no idea that the name my mother had given me meant nothing to other people. They would call me Negermischung – mixed-race Negro, instead" (Hügel-Marshall 21). Cette ironie ici, était la réalité de plusieurs personnes afro-allemandes. Hügel-Marshall a été abandonné par sa mère dans un foyer pour enfants parce que sa mère était préoccupée de la façon dont elle aurait été traitée par la société. Mais elle a vécu des situations plus tristes dans le foyer. Dès son arrivée dans le foyer, à l'âge de cinq ans, une sœur religieuse Hildegard l'accueille avec des propos très blessants : "Stop your endless screaming, you miserable little bastard !" (26). Elle était la seule enfant de couleur dans le foyer, alors elle endurait beaucoup de souffrances. Elle a dû s'enseigner beaucoup de choses et était intelligente, mais "[t]he sisters don't notice if I bring home prizes or good grades, though they do when the others have success" (31). Au lieu d'être félicitée pour le bon travail et les réussites à l'école, la sœur Hildegard lui dit " "[w]hy don't you work harder, Erika ? Look at the others' grades. They do their work, behave nicely, and bring home A's. You should be ashamed of your grades. But then we never expected much from you ... " " (31). Malgré ses efforts et son dur travail, la couleur de sa peau fait qu'elle est vue comme incompétente, c'est-à-dire, « comme tous les Noirs ».

Partout où elle allait ou était, elle a entendu des noms tels que “little black bastard”, “stupid”, ou encore des propos tels que “Blacks are worthless, regardless of their experience or abilities” (Hügel-Marshall 32, 36). Une fois, quand elle avait 10 ans, la sœur Hildegard l'a amenée à Hambourg pour une prière qui allait nettoyer son sang et la rendre pure, en disant que “she [Hügel-Marshall’s mother] let some Negro have his way with her. This was a very grave sin, and it means that your blood is impure. You have a great deal of Devil in you, child, ...” (39). Elle n’avait que 10 ans, et Hügel-Marshall détestait la couleur de sa peau. Elle ne désirait rien d’autre qu’être blanche. Elle se rappelle : “ I am called *little devil* or *unmanageable creature* and told that I lack intelligence. I’m a creature of base instinct” (43). À chaque fois qu’elle la battait, la sœur Hildegard lui disait : “I’m not beating you, I’m beating the devil inside you” (56). C’était toujours l’excuse pour les multiples coups qu’elle donnait régulièrement à Hügel-Marshall. En plus, étant métisse, il y avait des métiers présélectionnés pour Hügel-Marshall, et parmi lesquels elle devait choisir. Elle voulait être enseignante, mais la sœur lui a dit que “[a] career in social work is really your only option” (59). C’est alors pour cette raison qu’elle est devenue une assistante sociale dans un foyer un peu comme celui-là où elle a grandi. Ika Hügel-Marshall s’est retrouvé dans le mouvement des afro-allemands après avoir assisté à une des réunions organisées par d’autres Afro-allemands. Elle dit : “I don’t know what’s more unbelievable – the thirty-nine years in which I lived in total isolation, never seeing a black face that wasn’t my own, or the fact that now, suddenly, I’m not alone anymore” (107). La découverte de son identité grâce à ce groupe d’Afro-Allemands ne lui a pas seulement redonné confiance en elle-même, mais d’une façon l’a rendue enfin “visible”.

Co-fondatrice et activiste du groupe ADEFRA (Schwarze Deutsche Frauen und Schwarze Frauen in Deutschland), aussi membre de l'ISD (Initiative des Noirs Allemands), Ria Cheatom est une Afro-Allemande de mère blanche allemande et de père noir américain. Elle est aussi co-scénariste du film sur la vie d'Audre Lorde intitulé *The Berlin Years 1984-1992* tourné par Dagmar Schultz. Cheatom a grandi juste un an avec sa mère, qui l'abandonna pour aller rejoindre sa famille à Berlin de l'est. Alors Cheatom, toute comme Hügel-Marshall, grandit dans un orphelinat. Elle rencontre sa mère après la chute du mur de Berlin, à qui elle demande des renseignements concernant son père pour pouvoir le retrouver. Mais en vain, car sa mère refusa de lui dire la vérité. Cheatom explique que sa mère "said clearly that she was raped, by a whole company [of soldiers]" (Zakaria), ce qui n'était pas croyable pour Cheatom qui a ajouté : "I know she was lying [...] This was a big lie" (Zakaria). Malgré le fait qu'elle a été discriminée, marginalisée et stéréotypée dans la société allemande pendant des années, Cheatom dit qu'elle doit son auto-identification à ces trois choses : "reading Black-themed literature ; my growing contact with other Afro-German women ; and my participation in collective initiatives with Black women and men worldwide" ("My Coming Out As Black / Mein Schwarzes Coming Out").

Tout comme toutes ces femmes mentionnées ci-dessus, Dagmar Schultz, une allemande blanche, a aussi participé et contribué dans le mouvement féministe Afro-Allemand(e) et le mouvement des Afro-Allemand(e)s en générale. Dagmar Schultz, née en 1941 à Berlin, elle a étudié à Free University of Berlin. Elle a étudié la réalisation et production de films documentaires, journalisme et théâtre à l'université de Michigan. Elle est la co-productrice du film *Hope in My Heart – The May Ayim Story*, réalisé en 2007 et en 2012, elle a aussi produit et

réalisé le film *Audre Lorde—The Berlin Years 1984 to 1992*. C'est grâce à Dagmar Schultz qu'aujourd'hui, nous sommes capables de pouvoir regarder, découvrir, comprendre et s'informer de la vie et expérience de certains Afro-Allemand(e)s à travers ces deux films. C'est aussi grâce à elle que Audre Lorde a pu venir à Berlin et rassembler les Afro-Allemande pour initier le mouvement Afro-Allemand.

ASSOCIATION ET ORGANISATION AFRO-ALLEMAND(E)S

Peu après la chute du mur de Berlin, Katharina Oguntoye et May Ayim ont fondé le groupe connu comme l'Initiative des Noirs-Allemands (ISD = Initiative Schwarze Deutsche). Oguntoye et May Ayim et Ayim ont mené des séances de lecture lors de la publication du livre *Farbe Bekennen (Showing Our Colors)*, pour s'assurer que les autres Noirs pouvaient s'identifier à travers ce livre. C'est de ce groupe qu'est née la ISD. La question majeure lors de leur réunion était de trouver un mot pour remplacer le "N word", et c'est alors qu'ils décidèrent de s'identifier comme Noir(e)s Allemand(e)s ou Afro-Allemand(e)s. Oguntoye ajoute que: "je pense qu'à partir du moment où l'on se définit comme noirE allemandE ou afro-allemandE, on se réfère automatiquement à cette expérience, bonne ou pas bonne" (Rebelles "Entretien avec Katharina Oguntoye de l'ISD à Berlin").

Le but principal de l'ISD est "...de promouvoir hommes et femmes d'origine africaine, indépendamment de leur nationalité ou de leur passé, via l'encouragement des projets et une éducation globale d'antiracisme" (BONCOEUR-D 64). Cette organisation pense que pour atteindre leur objectif, il est essentiel de commencer par la prise de conscience individuelle, ce qui veut dire l'acceptation de, et l'auto-identification avec le mot Afro-Allemand ou

Noir-Allemand par les personnes concernées est importante : “La rencontre nationale (*bundestreffen*) et le mois de la commémoration de l’histoire des noirs (*Black History Month*, BHM)” (65) sont deux événements centraux de l’ISD. Le groupe se bat aussi pour “l’instauration d’une loi anti-discrimination qui n’existe malheureusement toujours pas en Allemagne” (67). Ils interviennent aussi dans la manière dont les médias projettent l’image de l’homme noir dans la société allemande parce que “le rôle important que jouent les médias dans les représentations est majeur car ils articulent les écarts entre les noirs” (68). Plus important de tous est que l’ISD non seulement essaie de donner cette image et identité positive, mais aussi de sensibiliser les Allemands blancs.

Tout comme l’ISD, l’ADEFRA (*Schwarze Deutsche Frauen und Schwarze Frauen in Deutschland*) qui signifie en français “Les Femmes Noires en Allemagne et Les Femmes Noires Allemandes”, fut créé. Ce groupe “...travaille [...] à l’autonomisation, l’autodéfinition et l’auto-organisation des femmes noires lesbiennes” (Rebelles "Entretien avec Katharina Oguntoye de l'ISD à Berlin"). Elle a été créé pour représenter les femmes noires nées et grandis en Allemagne et aussi les migrantes. Quant au nom ADEFRA, elle provient de la langue éthiopienne, Amharique, et veut dire “la femme qui montre du courage” (Rebelles "Entretien avec Katharina Oguntoye de l'ISD à Berlin"). Le groupe a comme pour objectifs les suivant :

- mettre fin au sexisme, racisme, préjugés, discrimination,
- révéler et dénoncer le racisme dans toutes les sphères de la vie publique, qu’il s’agisse d’institutions, de médias, ou du système judiciaire,
- être reconnues comme membres de la société allemande,

- définir et clarifier la position collective des femmes Noires sur les questions et problèmes qui affectent leur qualité de vie,
- construire et renforcer l'identité des Noires dans une société allemande. (Rebelles "Entretien avec Katharina Oguntoye de l'ISD à Berlin")

Alors, comme l'on peut le constater, malgré que c'est un groupe qui représente les femmes, il a aussi des objectifs qui défend les Noir(e)s en général.

Le SDF (Schwarze Filmschaffende in Deutschland), l'Association des Cinéastes Noirs en Allemagne, a été créé en 2006 avec but de "foster a more diverse representation of the lives of black people in German film and television" ("Schwarze Filmschaffende in Deutschland."). En 2007, l'association a présenté une saison des films par des cinéastes Afro-Allemand(e)s ou des cinéastes descendants des Afro-Allemand(e)s. Ceci marqua une première fois dans l'histoire du cinéma allemand. Philippa Ebéné, l'un des membres fondateurs du SDF, dit : "We want to make people aware of the fact that black filmmakers are making films which avoid the old clichés and represent black life as we see it" (Smith). Tout comme beaucoup d'autres groupes avant celle-ci, le SDF lutte afin de pouvoir donner non seulement une voix, une image positive des Noir(e)s, mais aussi de donner une opportunité aux personnes noires qui veulent poursuivre un métier dans l'industrie cinématographique. Parce que, comme le dit Carol Campbell, une des rares actrices populaires Afro-Allemandes, "Either filmmakers cast black people in roles that black people wouldn't want, or they don't cast black people at all" (Smith). Alors, cette association lutte pour mettre fin au racisme et à la discrimination dans le cinéma allemand.

En 1988, le même groupe d'Afro-Allemands qui a initié le mouvement a publié le magazine connu comme *Afrekete*. *Afrekete* appartenait au groupe ADEFRA qui publiait sur les

événements organisés par les Afro-Allemand(e)s, des poèmes, des essais, des nouvelles de la communauté et faisait aussi la promotion de la littérature Afro-Allemande. Les écrivaines qui ont publié dans ce magazine “ont écrit de leur perspective en tant que femmes allemandes noires (lesbiennes) et se sont mutuellement renforcés” (“Afrekete. Zeitung für afro-deutsche und schwarze Frauen”)¹. Malgré le fait que ce magazine a vu sa fin en 1990 après sa sixième édition, il sert toujours à inspirer beaucoup de femmes Afro-Allemandes.

Afro Look, un journal aussi créé par les Afro-Allemand(e)s, a vu jour en 1988. La publication de ce magazine a été influencée par la première réunion des Afro-Allemand(e)s, qui a par la suite donné naissance à l’ISD. Leur idée initiale était de produire un calendrier culturel pour les Afro-Allemand(e)s et le partager en ville : “Il s'agissait d'informer le plus grand nombre de Noirs possible sur les événements culturels mais aussi politiquement intéressants de la capitale” (Kantara)². Un magazine trimestriel, la première publication a vu le jour en 1988, et avait comme titre *Uncle Tom’s Faust*. Mais plusieurs polémiques ont surgi concernant le nom du magazine. Alors, on a décidé de l’appeler *Afro Look* : “Prévu à l'origine comme magazine culturel, *Afro Look* est rapidement devenu le porte-parole politique de la ISD” (Kantara)³. Le journal publiait aussi des rapports sur les faits historiques des Noirs en Allemagne. Plusieurs poèmes et histoires étaient aussi publiés, souvent personnels et parfois anonymes. En manque de moyens financiers après plusieurs années de publication, *Afro Look* a vu sa dernière édition en

¹ haben selbstorganisiert und aus ihrer Perspektive als Schwarze (lesbische) deutsche Frauen geschrieben und sich gegenseitig empowert

² Es ging darum, so viele Schwarze Menschen wie möglich über kulturelle, aber auch politisch interessante Veranstaltungen in der Hauptstadt zu informieren.

³ Ursprünglich als Kulturzeitschrift geplant, entwickelte sich "afro look" schnell zum politischen Sprachrohr der ISD.

1999, malgré que le journal n'a pas été officiellement fermé. Néanmoins, "*Afro Look* est un journal communautaire qui accompagne depuis le début le développement de l'image de soi noire en Allemagne. Cela les rend uniques et révolutionnaires. C'est et restera une partie importante de l'histoire afro-allemande" (Kantara)⁴. Et grâce à ces efforts, il existe aujourd'hui toujours des initiatives pour animer les médias noirs, telles que Afro TV qui se trouve à Berlin.

Après plusieurs années de travail pour la lutte contre le racisme et la discrimination, Katharina voulait quelque chose de différent, alors en 1997, en collaboration avec deux autres amis, Katharina Oguntoye crée *Joliba*. *Joliba*, le nom de la rivière Niger, signifie gros ruisseau. D'après Katharina ce projet est un moyen de permettre aux enfants et leurs familles d'avoir accès à une assistance sociale et soutien professionnels (Rebelles "Entretien avec Katharina Oguntoye de l'ISD à Berlin"). L'autre but de ce projet est "de créer un environnement positif, de créer des endroits agréables, où les enfants se sentent à l'aise" (Rebelles "Entretien avec Katharina Oguntoye de l'ISD à Berlin"). Selon elle, il est important d'avoir un groupe comme *Joliba* où les enfants Afro-Allemand(e)s puissent se sentir à l'aise et se rendre compte qu'ils ne sont pas seul. De leur faire savoir qu'il existe des personnes similaires à eux, pour qu'ils ne vivent pas une enfance attristant comme les autres avant eux. Katharina ajoute qu'il est aussi important d'éduquer les adultes (la société blanche allemande). Raison pour laquelle ils organise chaque année une journée pour célébrer le Black History Month.

Afrika Haus, une association qui s'accentue sur l'histoire, la politique, la littérature et la philosophie de l'Afrique et les relations afro-européennes, ouvre ses portes pour la première fois

⁴ *Afro Look* ist eine Community-Zeitung, die die Entwicklung des Schwarzen Selbstverständnisses in Deutschland von Beginn an begleitet hat. Das macht sie einmalig und revolutionär. Sie ist und bleibt ein wichtiger Teil afro-deutscher Geschichte.

en 1993, par un sociologue Guinéen, Oumar Diallo. C'est un centre de rencontres interculturelles et d'éducation politique. Ils offrent un espace pour des discussions, des projections de films, des présentations de livres, des représentations théâtrales, des expositions et des représentations musicales. Alors tout comme les autres associations, groupe et centre culturel mentionné ci-dessus, Afrika Haus est une autre représentation de l'effort des Africains en Allemagne et des Afro-Allemand(e)s en quête de reconnaissance dans un pays où la discrimination et le racisme a régné et continu de régner pendant plusieurs années.

L'ALLEMAGNE AUJOURD'HUI

De nos jours, il est difficile pour les étrangers d'assimiler la culture et l'identité allemande. Ceci s'explique par plusieurs aspects. Le premier est qu'il est difficile de comprendre à quel moment devient-on un vrai allemand. Comme je l'ai mentionné avant, les noirs (qu'ils soient nés en Allemagne ou à l'étranger) sont soumis à plusieurs obstacles parce qu'ils ne ressemblent pas à un(e) allemand(e), malgré qu'ils aient vécu toute leur vie en Allemagne. Il y a toujours cette question d'appartenance. La deuxième est que l'acquisition de la nationalité allemande les force à abandonner leur passeport d'origine. En comparaison, aux États Unis, les étrangers peuvent être citoyen(ne)s de deux ou plusieurs pays. Ceci est une chose très importante parce que cela permet aux individus d'être proche de leur provenance au même moment qu'ils essaient de s'intégrer à la culture américaine. Non seulement ça, mais aussi “ les migrants en Allemagne et leurs enfants, voire leurs petits-enfants, ont nettement moins facilement accès à la nationalité du pays ...” (Nebel).

Bien qu'il y ait des Allemands qui nient leur histoire coloniale et les injustices à l'égard des Africains et des Afro-Allemands, les Afro-Allemands ont marqué leur propre expérience de la colonisation allemande en créant un quartier en leur nom. Le quartier africain se trouve en plein cœur du secteur dit français, un secteur que les Français ont occupé au lendemain de la seconde guerre mondiale. C'est un quartier dans lequel se trouve les diasporas africaines, francophones et aussi anglophones (Leclerc "Wedding, une Afrique en miniature au cœur de Berlin"). À Wedding, dans le quartier africain "[c]haque rue a son restaurant ou son magasin africain. Ici, une boîte de nuit guinéenne, là, un bar malien, ici encore une association sierra-léonaise et libérienne" (Leclerc "Wedding, une Afrique en miniature au cœur de Berlin"). Les premiers noms de rues africains ont vu le jour en 1899. Puis après "d'autres rues sont alors baptisées (rue de Douala, rue du Sénégal...) sous la République de Weimar et sous le régime nazi. Toutes ont survécu à la Guerre froide et sont restées" (Leclerc "Wedding, une Afrique en miniature au cœur de Berlin"). Aujourd'hui, le quartier africain compte une vingtaine de rues tel que rue africaine, rue du Togo, rue du Cameroun... Une des choses qui enrage certains africains est que trois rues ont été nommées après trois explorateurs allemands qui ont acquis des colonies en Afrique. L'article de Leclerc dit :

La place Nachtigal (en hommage à Gustav Nachtigal, l'explorateur qui a annexé le Cameroun et le Togo), la rue Lüderitz (en hommage à Adolf Lüderitz qui a fondé la première ville commerciale appelée Lüderitz, dans l'actuelle Namibie) et l'allée Peters (en hommage à Carl Peters qui a créé la société allemande d'Afrique de l'Est).

Considérés par les allemands comme des héros, et par les africains comme des meurtriers, les africains demandent à ce que ces noms de rue soient remplacés. Assibi, une Togolaise, gérante

d'un restaurant dans le quartier pense que “ [c]es rues, c'est la honte ! C'est du racisme ! Les autorités doivent changer le nom au moins de ces trois rues, ça serait pour nous une reconnaissance des souffrances de nos ancêtres” (Leclerc "Wedding, une Afrique en miniature au cœur de Berlin"). Et elle n'a pas tort parce qu'au temps de la colonisation allemande en Afrique, les allemands avaient pour objectif de créer un quartier colonial. Ils mettent en charge un zoologiste, “ Carl Hagenbeck, d'instaurer un parc dans lequel auraient été exposés non seulement des oiseaux d'Afrique, mais aussi des hommes !” (Leclerc "Wedding, une Afrique en miniature au cœur de Berlin"). Mais à cause de la première guerre mondiale et de la perte de leurs colonies africaines, l'ambition des allemands tombe à l'eau.

Des associations comme Berlin-Postkolonial, une association qui lutte contre le racisme, se battent pour que les noms de ces trois rues soient changés et qu'elles prennent le nom de Camerounais Rudolf Duala Manga Bell, le nom d'un des résistants africains tués par les colons allemands (Leclerc "Wedding, une Afrique en miniature au cœur de Berlin"). Mais il est difficile de le faire vu que les personnes qui habitent ces rues refusent de changer d'adresse. La mairie essaie de faire plaisir à chaque côté, en désignant un autre Peters, le Docteur Hans Peters, un résistant contre le national-socialisme (Leclerc "Wedding, une Afrique en miniature au cœur de Berlin"). Il existe au moins une rue dans le quartier, la rue du Ghana, qui “ baptisée en 1958, ne commémore pas la colonisation, mais au contraire rend hommage à ce premier pays d'Afrique subsaharienne devenu indépendant en mars 1957” (Leclerc "Wedding, une Afrique en miniature au cœur de Berlin").

Aujourd'hui, grâce à plusieurs associations créées en reconnaissance des noirs, les difficultés que rencontre les couples mixtes sont moins liées à la société en général. Pour la

plupart des couples mixtes, le problème principal est celui avec leurs familles et le fait de s'adapter l'un à l'autre. Selon un autre article de Leclerc “ [u]n migrant africain sur dix est marié à un ou une Allemande”. Ces couples non seulement ont des difficultés dans la communauté où ils vivent, mais aussi des problèmes avec leurs familles (pour leur faire comprendre leur choix), problèmes de langue, de culture, de religion, etc. Le même article de Leclerc raconte l'histoire de cinq couples mixtes. Ils parlent de leurs expériences de vie de couple. Née en Bavière, Allemagne, de parents tanzaniens, Elizabeth est en couple avec Jonas, un allemand. Pour eux, le plus difficile était de faire comprendre leur relation à leurs parents. Elizabeth dit “ [n]ous ne sommes pas mariés, un fait difficilement compréhensible pour les voisins dans le village. En Tanzanie, nous avons dormi dans des lits séparés, nous ne pouvions pas nous donner la main, ce fut bizarre pour nous deux” (Leclerc "Dans le cœur des couples afro-allemands"). Pour Alpha, guinéen, et Marie, allemande, la religion est ce qui cause problème avec leurs familles. Mais pour le couple “ [l]a religion n'a pas une place primordiale dans notre couple” (Leclerc "Dans le cœur des couples afro-allemands"), le seul problème est “ que les Guinéens ne comprennent pas qu'il vive avec une non musulmane, s'il venait un jour s'installer au pays avec Marie, catholique” (Leclerc "Dans le cœur des couples afro-allemands").

L'adaptation étant un mot important pour ces couples mixtes, Alpha et Marie “ ... aime[nt] cuisiner ensemble, des plats africains épicés ou allemands” (Leclerc "Dans le cœur des couples afro-allemands"). Il dit “[j]e lui fait découvrir les chanteurs guinéens, et elle m'explique en retour quelles chansons ont marqué son enfance” (Leclerc "Dans le cœur des couples afro-allemands"). Alors, nous voyons que grâce au mouvement des Afro-Allemand(e)s et aux

associations comme l'Initiative des Noirs allemands, les couples mixtes aujourd'hui n'ont besoin que de se préoccuper des problèmes que tout autre couple rencontre.

CONCLUSION

Le parcours de la présence et de la reconnaissance des Afro-Allemand(e)s en Allemagne n'a pas été facile, mais a été un long voyage qui a apporté une lumière sur un sujet très important. C'est aussi un parcours qui a ouvert les portes et permis aux noirs de se créer une identité et de sentir un sens d'appartenance à un pays où ils sont nés, grandis et où ils ont passé toute leur vie. En Allemagne aujourd'hui, les Afro-Allemand(s), tout comme les africains, occupent des postes de haut niveau. On les retrouve dans le parlement, comme Karamba Diaby et Zeca Schall, dans le cinéma comme Zazie Beetz, dans la musique, comme Joy Olasunmibo Ogunmakin connu comme Ayo et Lou Bega, puis dans le sport, comme Jérôme Agyenim Boateng et Antonio Rüdiger, tous deux footballeurs ; et la liste continue. Avec ces noirs qui accomplissent des choses merveilleuses et les associations mises en place pour les représenter et pour lutter contre le racisme, les Afro-Allemand(e)s sont en mesure de se défendre et de permettre à leurs enfants d'avoir une enfance meilleure et une vie plus stable et agréable. Ceci n'aurait pas été possible sans Audre Lorde, May Ayim, Katharina Oguntoye, Ika Hügel-Marshall, Ria Cheatom, Dagmar Schultz, etc... c'est-à-dire sans le mouvement féministe Afro-Allemand(e)s. Par conséquent, nous pouvons conclure que non seulement ces femmes ont créé et donné une identité aux Afro-Allemands en Allemagne, mais aussi démontre que les femmes sont capables de changer le monde; car dans la société dans laquelle nous vivons aujourd'hui, il est impossible de nier que les femmes ont été toujours vues et traitées inférieures vis-à-vis aux hommes. Alors ces deux

mouvements sont très importantes vu qu'ils sont des sources de motivation pour la jeunesse Afro-Allemande.

Bibliographie

“Afrekete. Zeitung Für Afro-Deutsche Und Schwarze Frauen.” *40 Jahre FFBIZ – Das*

Feministische Archiv,

www.das-feministische-archiv.de/wir-haben-sie-noch-alle/afrekete-zeitung-fuer-afro-deutsche-und-schwarze-frauen.

Ayim, May, et al. *Showing Our Colours: Afro-German Women Speak Out*. Open Letters, 1992.

“BLACKS DURING THE HOLOCAUST ERA.” *United States Holocaust Memorial*

Museum, United States Holocaust Memorial Museum,

encyclopedia.ushmm.org/content/en/article/blacks-during-the-holocaust-era.

BONCOEUR-D. *Identiti Et Repräsentations Afro-Allemande*. OMNISCRIPITUM, 2018.

Campt, Tina M. *Other Germans: Black Germans and the Politics of Race, Gender, and Memory in the Third Reich*. University of Michigan Press, 2005.

Clergue, Chantal. “Matricule 35494.” *Les Indésirables : Les Noirs – Chantal Clergue |*

Matricule 35494, 2016,

blogue-ton-ecole.ac-dijon.fr/matricule35494/2016/03/27/les-indesirables-les-noirs-chantal-clergue/.

“DagmarSchultz.com.” *Dagmar Schultz | Activist • Author • Filmmaker*,
dagmarschultz.com/about.html.

Dreydfül, Ms. “ALLEMAGNE # May Ayim, Poétesse Et Pionnière Du Mouvement Féministe Afro-Allemande.” *Parlons Des Femmes Noires.*, 6 Mar. 2014,
parlonsdesfemmesnoires.wordpress.com/2014/03/04/allemande-may-ayim-poetesse-et-pionniere-du-mouvement-feministe-afro-allemande/comment-page-1/.

Eliot, Aimie. “En Allemagne, La Diaspora Africaine En Quête De Reconnaissance.” *Le Monde.fr*, Le Monde, 29 Apr. 2018,
www.lemonde.fr/afrique/article/2018/04/29/en-allemande-la-diaspora-africaine-en-quete-de-reconnaissance_5292307_3212.html.

Hügel-Marshall Ika. *Invisible Woman: Growing up Black in Germany*. Peter Lang, 2008.

Kantara, Jeannine. “Die Geschichte Der ‘Afro Look’ | Bpb.” *Bpb.de*, Bundeszentrale Für Politische Bildung, 9 Aug. 2004,
www.bpb.de/gesellschaft/migration/afrikanische-diaspora/59493/zeitschrift-afro-look?p=11.

L'Obs. “Les Noirs Victimes Des Camps.” *L'Obs*, L'Obs, 26 Jan. 2005,
www.nouvelobs.com/monde/20050126.OBS7196/les-noirs-victimes-des-camps.html.

Leclerc, Cécile. “Dans Le Cœur Des Couples Afro-Allemands.” *Slate Afrique*,
www.slateafrique.com/99261/allemande-mariage-mixte-afrique-africains-allemands.

Leclerc, Cécile. "Wedding, Une Afrique En Miniature Au Cœur De Berlin." *Slate Afrique*,
www.slateafrique.com/99205/wedding-bienvenue-afrique-berlin-quartier-allemande-colonisation.

"My Coming Out As Black / Mein Schwarzes Coming Out." *The Feminist Wire*, 22 Feb. 2014,
thefeministwire.com/2014/02/my-coming-out-as-black-mein-schwarzes-coming-out/.

Nebel, Martina. "Les Africains Noirs En Allemagne Et En France, Au Miroir De L'histoire." *Hommes & Migrations*, Hommes & Migrations, 26 Feb. 2019,
www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1999_num_1221_1_3389.

"NEUE BILDER Schwarzer Filmschaffender in Deutschland | NEW PERSPECTIVES - Black Artists in German Film." *Berlinale*,
www.berlinale.de/en/archiv/jahresarchive/2007/02_programm_2007/02_Filmdatenblatt_2007_20075118.html#tab=filmStills.

"Ort Transkultureller Kultur, Begegnung & Bildung - Träger Des Integrationspreises 2003 Der BVV-Mitte Und Des Hauptstättpreises Für Integration Und Toleranz 2016." *Afrika Haus Berlin*, www.afrikahaus-berlin.de/.

Rebelles, Cases. "Entretien Avec Katharina Oguntoye De L'ISD à Berlin." *CASES REBELLES*, 12 Oct. 2016,
www.cases-rebelles.org/entretien-avec-katharina-oguntoye-isd/.

Rebelles, Cases. "Petite Histoire Du Mouvement Féministe Afro-Allemand." *CASES REBELLES*, 12 Oct. 2016,
www.cases-rebelles.org/petite-histoire-du-mouvement-feministe-afro-allemand/.

"Schwarze Filmschaffende in Deutschland." *Wikipedia*, Wikimedia Foundation, 12 Feb. 2018, en.wikipedia.org/wiki/Schwarze_Filmschaffende_in_Deutschland.

Smith, David Gordon. "Black German Film at the Berlinale: African-German Filmmakers Hope to Open Up 'New Perspectives' - SPIEGEL ONLINE - International." *SPIEGEL ONLINE*, SPIEGEL ONLINE, 9 Feb. 2007,
www.spiegel.de/international/black-german-film-at-the-berlinale-african-german-filmmakers-hope-to-open-up-new-perspectives-a-465476.html.

Thibaut, Pascal. "À Berlin, L'Allemagne Expose Son Histoire Coloniale." *RFI*, RFI, 7 Nov. 2016,
www.rfi.fr/culture/20161107-berlin-allemande-expose-histoire-coloniale-colonialisme-allemand.

Zakaria, Oumou. Personal interview. 19 December 2018.

Zakaria, Oumou. Personal interview. 2 January 2019.